Document généré le 28 avr. 2024 11:30

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Entretien avec Denyse Benoît

Thierry Horguelin et Patrice Poulin

Volume 6, numéro 2, novembre 1986, janvier 1987

URI : https://id.erudit.org/iderudit/34621ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Horguelin, T. & Poulin, P. (1986). Entretien avec Denyse Benoît. *Ciné-Bulles*, *6*(2), 36–38.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Thierry Horguelin
Patrice Poulin

« Le film commence à exister sur les lieux du tournage. »

■ Denyse Benoît appartient à une *génération perdue* de cinéastes québécois. Celle qui apparaît à la fin des années 70, au moment où le cinéma québécois connaît un passage à vide. Faute d'argent et de subventions, il devient de plus en plus improbable de réunir le financement d'un film, donc de tourner. Mais le désir du cinéma demeure trop fort. Avec une belle ténacité, Denyse Benoît et quelques autres s'entêtent, et prouvent que l'absence de moyens, contrairement aux idées reçues, ne constitue pas toujours un handicap (voir comment nombre de films sont asphyxiés par des budgets excessivement élevés), mais peut être aussi le meilleur stimulant de l'imagination et de l'inventivité. Après une traversée du désert qui aura duré six ans, Denyse Benoît vient de réaliser **Le dernier havre**, d'après le roman d'Yves Thériault. Le film a été tourné en Gaspésie avec un petit budget, et réunit, de Paul Hébert à Louisette Dussault en passant par Claude Gauthier, une belle brochette de comédiens.

Filmographie de Denise Benoît

1973 : ***Coup d'oeil blanc***
1974 : ***Un instant près d'elle***
1976 : ***La crue***
1979 : ***La belle apparence***
1986 : ***Le dernier havre***

Ciné-Bulles *: Quels ont été les problèmes d'adaptation du roman d'Yves Thériault ?*

Denyse Benoît : Je constatais qu'au cinéma on ne racontait plus d'histoire toute simple. Je recherchais quelque chose à la Marcel Pagnol. J'ai senti le potentiel de l'histoire de ce vieux pêcheur, Aldéï, dépossédé de son bateau, épié par sa famille et le village et qui veut retourner vers l'objet de sa vie : la mer.

Le roman posait toutefois de grandes difficultés d'adaptation. Il fait parler le héros intérieurement. L'action est totalement absente. Tout le côté philosophique (discours intérieur) devait être traduit en images car je ne voulais surtout pas de voix off. Il fallait placer le personnage dans des situations concrètes. J'ai vécu en Gaspésie pour m'imprégner des lieux et faire dire les choses avec la nature parce qu'elle est aussi un personnage important. Il y avait le piège de faire plaisir à l'auteur mais j'ai oublié le roman. Au moment où j'écrivais le scénario, Louis Malle était de passage à Montréal et je lui ai demandé les limites de la création face à l'adaptation d'un livre. Pour lui, il n'existait pas de limite, puisque l'écrivain aime la surprise et aime voir à l'écran la transposition de son oeuvre. À partir de ce moment, j'ai considéré le livre comme une première version et le scénario comme une seconde étape. Il fallait quitter la littérature pour se diriger vers le cinéma.

Ciné-Bulles *: Quelle a été la réaction d'Yves Thériault à la lecture du scénario ?*

Denyse Benoît : Il me laissait carte blanche. Il n'a pas vu la version finale du scénario. Je recevais la copie finale le jour de son décès. Ce qu'il a vu dans les premières versions l'amusait beaucoup. Tout ce qui importait pour lui était de retrouver l'essentiel de la philosophie du roman sur l'écran. D'ailleurs, malgré les problèmes que posait l'adaptation, je considère que le film reste très près du livre.

Ciné-Bulles *: Quel a été l'apport de Jean Pierre Lefebvre à l'écriture du scénario ?*

Benoît Arsenault et Paul Hébert, ***Le dernier havre***

Denyse Benoît : Il m'a aidé énormément au niveau de la structure dramatique. Ses conseils furent très précieux au niveau de la durée des plans et de leur intégration dans l'ensemble du film. Il avait le recul nécessaire.

Ciné-Bulles *: Vous avez été comédienne. Est-ce que cela vous avantage sur le plateau de tournage ?*

Denyse Benoît : Probablement, puisque je joue les scènes. Quand un acteur désire se situer dans une scène, j'essaie de revivre sans déranger son jeu, sans m'imposer. Je ressens ce que le comédien peut avoir comme problèmes, comme contraintes. Il faut puiser chez le comédien sans le brusquer et non pas à la façon de ces horribles metteurs en scène qui dictent aux comédiens le rôle à jouer, parce que le comédien ne peut donner plus que ce qu'on lui demande en agissant de la sorte. Il faut le chatouiller et chercher des faits, des sentiments qui le toucheront. Il faut jouer sur sa mémoire émotionnelle.

Paul Hébert (Aldéï) est l'un des grands acteurs du Québec. Je lui demandais juste un petit peu et il m'en donnait beaucoup. Je lui demandais le double et il m'en donnait quatre fois plus. C'est un être humble qui ne cherche pas à créer son propre personnage mais à mettre son talent au service du personnage.

Ciné-Bulles *: Quelle préparation effectuez-vous avant le tournage ?*

Denyse Benoît : Je me prépare très bien avant le tournage. J'ai, pour **Le dernier havre**, plus de 300 pages de notes, scénario, découpage ! Mais, au moment du tournage, je dois oublier tout cela sinon la vie m'échappe et l'émotion aussi. Le scénario est la base à laquelle on revient tout le temps. Parce que le personnage est construit de telle façon et qu'il ne peut dévier. Une fois cela fixé, j'ai un ensemble cohérent. Il reste qu'un personnage demeure flou dans le scénario. Le film commence à exister sur les lieux du tournage. L'action prend forme et le personnage commence à se découper, à être précis. Il prend des allures qui vont m'étonner. Il faut aussi freiner certains élans des comédiens. C'est là qu'il faut savoir faire la part entre le comédien et le réalisateur.

Ciné-Bulles *: Le film montre la mer comme un personnage qui motive les actions du héros.*

Denyse Benoît : Le directeur de la photographie, Robert Vanherweghem, et moi nous sommes inspirés, au point de départ, des peintures de l'Américain Edward Hopper. Nous cherchions à comprendre pourquoi les espaces de ses peintures nous touchaient et correspondaient à l'espace du roman. Ce que

disait le roman d'Yves Thériault se reflétait dans les peintures de Hopper et nous devions trouver les réponses en termes d'espace et de lumière. Nous sommes partis pour Gaspé à l'automne 1984 afin de dénicher cet espace immense qu'il nous fallait. Gaspé offrait des points intéressants malgré la présence de conifères donnant un aspect sombre, indésirable. Finalement, nous avons opté pour la Baie des Chaleurs qui offrait ce juste mélange de douceur et de sauvagerie entre la mer et la terre, entre la lumière et l'espace.

Nous nous sommes entendus sur la façon d'éliminer tout le discours narratif en filmant en plan serré pour laisser le regard du spectateur saisir les différents degrés d'émotions ressentis par le héros. La finale du film illustre bien cette façon de faire. La séquence, qui dure de quatre à cinq minutes, sans dialogues, permet d'exprimer une gamme extraordinaire de sentiments qui, en plan large, n'auraient pas passé.

Ciné-Bulles *: L'élaboration de la trame sonore et de la musique représente-t-elle une étape importante du film ?*

Denyse Benoît : Essentielle. Le film a été tourné en fonction d'une post-synchronisation. Toute la bande sonore allait être recréée en studio. Les sons que l'on retrouvait sur les lieux du tournage ne m'intéressaient pas particulièrement. Par ailleurs, la place accordée à la musique est plus importante encore que dans mes autres films. Elle exprime les émotions des personnages. Le musicien Alain Payette a suivi toutes les étapes de la production. Il a pris connaissance du scénario lorsque nous étions en tournage et il était présent lors du visionnement des premiers rushes. Il a progressé avec nous et s'est imprégné de l'atmosphère du film. Nous devions trouver un son représentant la mer et je ne voulais pas du chant de la baleine ! Nous avons enregistré la voix d'un enfant et l'avons trafiquée par ordinateur pour donner ce chant spécial de la mer.

Ciné-Bulles *: Quels sont vos projets ?*

Denyse Benoît : J'en ai de multiples mais qui n'ont pas de formes précises pour l'instant. Il faut que le film soit une urgence comme l'a été **Le dernier havre**. Il importe que le projet porte en soi une richesse émotionnelle pour que je puisse le porter et le défendre pendant trois ans ou plus... ■